

Programme

Vendredi 28 mai

10h-10h30 : accueil des participants

10h30 : Allocutions d'ouverture

10h45 : CORINE MAITTE

Bernardo Perrotto entre Altare, Nevers et Orléans au XVIIe siècle

11h05 : CHRISTIAN DE VALENCE

Réseaux de Bernard Perrot et innovations

11h25 : JEANNINE GEYSSANT

Œuvres de Bernard Perrot : certitudes et attributions ; quelques nouvelles propositions

11h45 : ISABELLE BIRON ET BERNARD GRATUZE

Etude en laboratoires d'objets en verre attribués à Bernard Perrot

12h05-13h40 : Déjeuner au Musée

13h40 : JANETTE LEFRANCO

Les verriers d'Altare dans les verreries Bonhomme à Liège, Maastricht et Bruxelles au XVIIe s.

14h00 : STEPHANE PALAUDE

Le verre de l'Avesnois-Thiérache à l'Epoque Moderne, Entre recherches historiques et expérimentations

14h20 : ALAIN TRISTE et SEBASTIEN DARE

Etude des verres du Boudon et de la ZAC de l'Etang (XVe et XVIe s.)

14h40 : pause

15h00 : BERNARD GRATUZE, CHRISTIAN DE VALENCE, CATHERINE GORGET, FREDERIC AUBANTON et PATRICK TREMILLON

Un médaillon en verres de la rose du transept sud de la Cathédrale d'Orléans

15h20 : DEGENHARD MAY

La déclaration royale de 1735 concernant la fabrication des bouteilles et des carafons

15h40 : EDWIGE SAUZON-BOUIT

Les verreries de Bagneux-sur-Loing (1752-2010)

16h00 : Pause

16h30 : Assemblée Générale de l'AFAV

18h00-20h00 : Visite de l'exposition reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication : ***Bernard Perrot (1640-1709). Secrets et chefs-d'œuvre des verreries royales d'Orléans***

21h : Repas au restaurant : Au Bon Marché, 12 place du Châtelet, Orléans

Samedi 29 mai

10h15 : DOMINIQUE SIMON-HIERNARD et BERNARD GRATUZE

La production de verres bleu cobalt à décor blanc du moyen âge

10h35 : HEIDI AMREIN et SOPHIE WOLF

Les perles en verre de l'âge du Fer provenant de la nécropole de Giubiasco : Apport des analyses et réflexions sur l'artisanat du verre

10h55 : ISABELLE HUCHIN-GODIN

Le mobilier en verre de fosse 7263 dans un contexte 260-280 sur le site de Saint-Martin-au-Val (28000 Chartres)

11h15 : pause

11h30 : AURORE LOUIS

Le mobilier en verre issu de la fouille des Archives municipales à Mâcon (IVe-Ve s. ap. J.-C.)

11h50 : HUBERT CABART

La verrerie du château de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle), première présentation

12h10 : FRANÇOISE LABAUNE-JEAN et JOSEPH LE GALL

Le verre carolingien du site de Bressilien à Paule (Côtes-d'Armor)

12h30-14h : Déjeuner au Musée

14h00 : CATHERINE HEBRARD-SALIVAS

Les verreries des sépultures médiévales bordelaises (ex Pey Berland)

14h20 : MARYSE DINARD

Les bracelets protohistoriques en verre de la péninsule Armoricaine

14h40 : ALAIN BOUTHIER

La verrerie de Courtois à Nolay (Nièvre) : un établissement altariste fin XVIe – début XVIIe siècle.

15h00 : ALAIN RIOLS

Les dernières perleuses de Langeac (Haute-Loire) 19e-20e s

15h20 : pause

15h30 : Séance Poster et Expo « le Verre dans tous ses états »

LAURE SIMON

La verrerie des sites de Tadenet de Ploufragan (Côtes d'Armor, Bretagne)

JULIE VIRIOT

Le verre en contexte funéraire du Ier siècle à la fin du IVème siècle en Auvergne.

16h20 : MARIE-DOMINIQUE NENNA

"Nouvelles données sur les ateliers primaires de verriers du Wadi Natrun" (projection du film de Marie-Dominique Nenna et Raymond Collet)

16h40 : NADA KALLAS

Vestiges de fours de verriers du haut empire à Beyrouth. Nouvelles découvertes

17h00 : CORALIE GRADEL

Verres gravés du Soudan et de Nubie du I^{er} au IV^e siècle ap. J.C.

17h20 : Fin du colloque

Dimanche matin : 8h30 départ pour Dordives, place du Cheval Rouge, retour à Orléans vers 13h-13h30

Bernardo Perrotto entre Altare, Nevers et Orléans au XVII^e siècle

Corine Maitte, laboratoire ACP, université de Paris-Est Marne-la-Vallée
corine.maitte@univ-mlv.fr

Le XIX^e siècle a valorisé les inventeurs comme de nouveaux héros des temps modernes et de ses industries conquérantes. Il en a fait des génies, appliquant souvent à leurs figures les traits dessinés à partir de la Renaissance aux artistes, catégorie en devenir qui voulait se détacher de celle des « artisans mécaniques ». L'histoire des sciences, des techniques et de l'art ont montré tout ce que ces constructions avaient d'idéologiques, éléments constitutifs de l'édification d'une mythologie moderne. Étudier de façon isolée la figure de Bernard Perrot risque de faire courir le même travers, déjà présent dans certaines notices biographiques du XIX^e siècle : construire la figure d'un inventeur de génie, quelque peu malmené par la dépossession finale de l'une de ses plus fameuses « inventions », le coulage des glaces.

Pour sortir du mythe, il faut remettre Bernard Perrot en ses contextes multiples, pour saisir non pas le génie d'exception, mais le « cas limite » qu'il représente¹. Or, deux grands faits historiques ont rendu possible un cas tel que celui de Perrotto : les migrations organisées par la communauté d'Altare depuis le XV^e siècle au moins et la pratique changeante des privilèges.

D'ailleurs, à le saisir de plus près, le personnage se dédouble et il est au moins deux ou trois Bernardo Perrotto, nés à Altare et vivant de façon contemporaine... Au moins deux se sont rendus en France et ont travaillé à Nevers. Lequel est celui d'Orléans ? Le travail de l'historien se meut souvent en quête du fil brisé d'Ariane.

Réseaux de Bernard Perrot et innovations,

Christian de Valence
c.devalence@gmail.com

On connaissait jusqu'à présent Bernard Perrot surtout à partir de ses privilèges, de quelques procès et à partir de l'examen de ses œuvres. Un peu de désordre avait été installé dès le XIX^e siècle dans ces données, dont on trouve encore largement la trace un peu partout. Un travail de remise en ordre a été fait par Bénard et Dragesco, pour leur livre de 1989. Depuis peu, de nouvelles sources d'informations sont apparues. Nous pouvons maintenant situer autour de Perrot quelques réseaux d'informations, d'influences, de recherches, à Paris, comme à Orléans. Ces nouvelles informations permettent de préciser ce que fut l'entreprise innovante de Perrot et de compléter ou rectifier la chronologie de ses innovations. Elles soulignent la constance des recherches de Perrot sur près de 30 années, depuis 1666 – son premier privilège – jusqu'à 1695, date de l'arrêt de ses fabrications de glaces à miroir. Toute cette documentation devrait désormais entrer en dialogue utile avec les analyses et expertises de son œuvre.

¹ L'expression est de Carlo Ginzburg, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1980 (ed. or.it. 1976).

Œuvres de Bernard Perrot : certitudes et attributions ; quelques nouvelles propositions

Jeannine Geysant

jeannine.geysant@education.gouv.fr

Aucun verre ne porte la signature de Bernard Perrot, cependant grâce aux privilèges qui lui ont été accordés et à divers témoignages de l'époque, on peut dire que des pièces telles que la table de Louis XIV et les médaillons des bustes du roi et du duc d'Orléans en verre coulé et moulé en creux, sont ses œuvres.

D'autres pièces, par leurs caractéristiques, correspondent à ses inventions (secret du « verre rouge transparent », porcelaine de verre, verre agatisé, verres moulés, travaux d'émail...) et peuvent très probablement lui être attribuées.

A partir des pièces certaines et de celles que l'on peut raisonnablement lui attribuer, des analogies dans les techniques, les formes ou les décors, permettent de proche en proche, par enchaînement, de proposer d'élargir le corpus des verres qui seraient sorties de l'atelier de ce célèbre maître-verrier¹.

Des pièces archéologiques trouvées lors de fouilles dans la ville d'Orléans et dans un contexte du XVII^e siècle, confortent, certaines suggestions d'attribution².

¹ Catalogue de l'exposition « *Bernard Perrot. Secrets et chefs-d'œuvre des verreries royales d'Orléans* », Musée des Beaux-Arts d'Orléans, mars-juin 2010, éd. Somogy, Paris.

² Catalogue de l'exposition « *Truelles et palissades. 10 ans d'archéologie urbaine* », Collégiale Saint-Pierre-le-Puellier, Orléans, décembre 1988 – mars 1989

Etude en laboratoires d'objets en verre attribués à Bernard Perrot

Isabelle Biron, Solène Pistre

biron7@Gmail.Com

Bernard Gratuze

gratuze@cnrs-orelans.fr

Bien que Bernard Perrot soit probablement l'un des verriers sur lequel on a le plus écrit, aucune étude archéométrique d'envergure n'avait été menée à ce jour sur ses productions. Seules quelques analyses ont été réalisées par le laboratoire de la Compagnie Saint-Gobain dans les années 1960. Cette exposition a été l'occasion de mener une recherche de grande ampleur à partir d'une quarantaine d'œuvres qui lui sont attribuées et qui sont conservées dans différents musées à Paris, Nantes, Ecoen, Sèvres et Orléans. Cette étude, réalisée conjointement au C2RMF et à l'IRAMAT, permet d'apporter un éclairage nouveau sur les œuvres de Bernard Perrot à travers des analyses physico-chimiques du verre et l'étude des techniques de fabrication.

Notre étude montre que Perrot est un verrier inventif et novateur qui possède de plus une grande capacité d'adaptation. En effet, non seulement Perrot adopte les verres potassiques, typiques du Centre de la France, mais utilise aussi les verres de cristal, connus à Venise depuis au moins le XVe siècle, et ceci, pratiquement en même temps que leur production officielle attestée en 1674 en Angleterre. Il crée ou adopte une nouvelle recette de verre rouge translucide à l'or contenant de l'arsenic qui se trouve mentionnée dans des écrits vénitiens au XVII^e siècle, mais qui semble-t-il est inconnue jusqu'alors dans des objets à travers l'analyse chimique.

On se retrouve donc devant une multitude de compositions chimiques qui empêche de définir des caractères propres aux verres de Perrot pouvant permettre de les différencier de ceux de ses contemporains. Il se révèle de même impossible de dessiner une possible évolution chronologique des compositions étant donné l'absence de datation précise des pièces étudiées.

Travail et quotidien des verriers italiens au service des Bonhomme

Janette Lefrancq
j.lefrancq@mrah.be

Connu par les nombreux documents d'archives que nous ont laissés les Bonhomme, le statut des verriers italiens employés au XVII^e siècle à Liège et dans les filiales de Maastricht et de Bruxelles apparaît sensiblement différent du statut réservé à leurs compatriotes établis en France.

Outre des règlements de travail particulièrement précis, contenant des informations sur le recrutement et les méthodes de paiement, ces textes nous renseignent sur la vie quotidienne des verriers. Relations sociales et familiales, festivités, habitation, nourriture, habillement, apparaissent en filigrane au fil des pages.

Tout en évitant de s'égarer dans une fiction romanesque, cet exposé tente de tracer un croquis aussi fidèle que possible de la vie de ces expatriés.

Complétée à la lumière de documents inédits, la liste des Altarais et des Vénitiens présents en différents sites des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège est le point de départ d'un essai de carte de leurs pérégrinations.

Le verre de l'Avesnois-Thiérache à l'Epoque Moderne, Entre recherches historiques et expérimentations

Sébastien Palaude
palaude.s@hotmail.com

Il s'agit de présenter le verre fabriqué en Avesnois-Thiérache (nord de la France) aux XVII^e-XVIII^e siècles, à la fois le verre à vitres et le verre à bouteilles. Cette présentation permettra de faire état de l'évolution de la recette vitrifiable de base (sable et cendres de bois) dans une zone géographique marquée par son implantation dans un riche espace boisé, par les fluctuations frontalières qui l'affectent, et les problèmes d'accès à son aire de chalandise. Il devient ensuite intéressant de comparer avec les résultats d'analyses chimiques d'échantillons découverts au XX^e siècle (fragments de Follemprise et de Landrecies). Pour appuyer notre propos, nous disposons d'informations historiques sur les verreries d'Anor par exemple, verreries dans lesquelles étaient fabriqués verre à vitres et verre à bouteilles dès 1698 au moins. Or, la composition du verre à vitres y a largement évolué, par l'emploi de soude d'Alicante mêlée à des sels potassiques de cendres, tandis que celle de verre à bouteilles a conservé longtemps une formulation basique. Qu'est-ce qui a bien pu justifier ce changement de pratique ? Par ailleurs, à partir des indices historiques recueillis, nous avons reproduit en 2009 une composition primitive de verre à l'Atelier-musée du verre de Trélon et sommes parvenus à faire façonner plusieurs objets issus de la fusion de cette composition vitrifiable, objets dont l'aspect n'est pas sans rappeler celui du mobilier de fouilles archéologiques actuelles.

Vannes (Morbihan) : Etude de la verrerie des sites du Bondon et de la Z.A.C de l'Etang (XVe et XVIe s.)

Alain Triste et Sébastien Daré

triste.alain@wanadoo.fr sebastien.dare@wanadoo.fr

La verrerie en usage à Vannes à la fin du Moyen Age et à la Renaissance est relativement bien connue grâce à deux ensembles remarquables qui proviennent des fouilles des sites du Bondon et de la Z.A.C. de l'Etang. Au Bondon, à 1,8 km du centre-ville, l'opération archéologique menée en 2007 et 2008 par le C.E.R.A.M. (Centre d'Etudes et de Recherches Archéologiques du Morbihan), a mis au jour les vestiges des couvents des carmes (1425-1791) et des carmélites (1460-vers 1520). Le lot de verres présenté a été découvert dans le comblement des latrines du couvent des carmélites : établissement monastique bâti entre 1460 et 1463, abandonné en 1479 avant d'être démoli entre 1513 et 1529. Il se compose de deux types de gobelets : un premier à fond rentrant avec un décor constitué de fines nervures obliques ou verticales et un second à base spiralée, décoré avec des accolades en verre blanc opaque ou des nervures. De plus, le comblement du puits monumental dans l'angle nord-ouest du cloître des carmélites a livré plusieurs fragments d'un élément de vitrage de teinte verdâtre. Il faut aussi signaler sur le site du Bondon les fragments d'un gobelet de teinte bleu turquoise à décor de pastilles rapportées et étirées à la pince. Ils ont été recueillis dans le comblement d'un puits situé dans la cave d'un habitat antérieur à l'installation conventuelle. Le mobilier associé (céramiques, monnaies) livré par cette structure permet de dater son remblaiement de la fin du XIVe siècle ou des premières années du XVe siècle.

Le second ensemble provient de l'opération archéologique, conduite de 1988 à 1990 préalablement aux travaux d'aménagement de la Z.A.C. de l'Etang. Ce site se trouve dans un faubourg de la ville médiévale de Vannes qui se développe autour de l'église saint-Patern. Une fosse en pleine terre peu profonde a fourni un lot conséquent de verreries bien conservées. On recense huit exemplaires de verres à pied bleu plus ou moins foncé à décor de mascarons en relief (gueules de lion opposées séparées par des motifs floraux stylisés), dix à tige creuse renflée (une dizaine d'exemplaires) et vasque tronconique, et enfin trois verres incolores possédant un pied très élaboré et travaillé d'influence italienne. On évoquera également quelques autres verres trouvés dans des contextes du XVIe siècle sur ce même site, particulièrement des individus à pied refoulé.

Un médaillon en verre de la rose du transept sud de la cathédrale d'Orléans

Bernard Gratuze, Christian De Valence, Catherine Gorget, Frédéric Aubanton et Patrick Tremillon

Lors de l'étude entreprise sur les verres attribués à Bernard Perrot pour l'exposition du Musée des Beaux Arts d'Orléans, des vitraux issus de la cathédrale Sainte-Croix et probablement contemporains de Bernard Perrot ont été analysés. Aucune particularité n'a malheureusement permis de distinguer leur composition de celle des autres vitraux de cette période. Il était, dès lors, impossible de savoir si ces vitraux étaient issus ou non de l'atelier orléanais de Bernard Perrot. Le hasard a voulu que l'une des conséquences du passage de la tempête Xynthia à Orléans ait été le basculement d'un médaillon en verre de la rose du transept sud de la cathédrale Sainte-Croix qui a dû ainsi être déposé préventivement. D'après les archives disponibles, Guillaume Le Vieil, à qui les deux roses du transept ont été commandées, s'est fourni en verre auprès de Bernard Perrot comme l'atteste une facture publiée par son petit-fils Pierre Le Vieil en 1774. Cette facture fait état de la fourniture en 1689 de vitres de différentes teintes dont des bleues et des rouges. D'après l'abbé Georges Chenesseau, sur les 38 vitraux réalisés par Guillaume le Vieil, seules subsistent aujourd'hui les deux roses du transept. Cet incident a donc donné indirectement la possibilité d'analyser des verres probablement issus de l'atelier de Bernard Perrot. Le médaillon étudié est composé de verre rouge, jaune et incolore. Bernard Perrot étant plus particulièrement connu pour ses privilèges de fabrication de verre rouge, nous nous sommes intéressés à ceux-ci en priorité. Les résultats de l'étude entreprise montrent que les verres rouges de la rose du transept sud sont à la fois communs et atypiques. De par leur structure, ces verres ne se distinguent pas de leurs contemporains : on est en présence d'un verre composé de deux feuillets, un feuillet de verre rouge au cuivre d'environ 150 micromètres d'épaisseur, accolé à un verre incolore verdâtre d'environ 1,3 millimètre d'épaisseur. Par contre si la quasi-totalité des verres rouges de cette période sont en verre calco-alkalin (type HLLA principalement), les verres rouges du médaillon sont des verres au plomb : environ 24 % d'oxyde de plomb pour le verre rouge et 15 % pour le verre incolore. Cette composition assez inattendue pour un verre rouge au cuivre signe peut-être une autre particularité des productions de Bernard Perrot.

La déclaration royale de 1735 concernant la fabrication des bouteilles

May Degenhard
a.d.may@gmx.de

Cette déclaration est importante à plus d'un titre. C'est la première fois en France qu'on essaye d'introduire une mesure de capacité unique pour les bouteilles, c'est-à-dire, la pinte de Paris. Les bouteilles devaient contenir 0,93 l et avoir un poids minimal de 25 onces correspondant à 765 g. Le mode de fabrication des bouteilles est également abordé. Pour obtenir une épaisseur égale de la paroi de la bouteille, la matière vitrifiée doit être bien mélangée et bien fondue.

On fait la distinction entre « bouteilles » et « carafons ». Ces derniers sont des bouteilles solides et lourdes, fabriquées à la façon d'Angleterre, particulièrement destinées à contenir le champagne.

La déclaration veut répondre aux plaintes des viticulteurs sur la mauvaise qualité des bouteilles et veut faire face à la demande accélérée des bouteilles à vin et à champagne.

Avec cette déclaration, le gouvernement poursuit encore un autre but. Bien dans l'esprit du mercantilisme, il veut protéger l'industrie nationale contre la concurrence étrangère. L'importation des bouteilles était déjà frappée d'un droit d'entrée important. Et cela ne s'appliquait pas seulement aux pays étrangers comme l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse, mais aussi à l'Alsace, à la Lorraine et à la Franche-Comté.

Pendant les décennies suivantes, le gouvernement essaye d'imposer les différents règlements de la déclaration dans la province Champagne. C'est ainsi que le gouvernement entre en conflit avec les verreries en Argonne portant sur la qualité, la mesure de capacité et l'introduction clandestine des bouteilles provenant de la Lorraine.

Les petites entreprises de l'Argonne doivent se maintenir contre les entreprises modernes comme par exemple celle de Sèvres. C'est pourquoi elles soutiennent l'introduction clandestine des bouteilles de la Lorraine. Mais l'avenir est aux grandes entreprises spécialisées.

L'introduction d'une mesure de capacité unique des bouteilles en France ne réussit pas. Ce n'est qu'à la suite de la Révolution de 1789 que cette législation sera réalisée.

Les verreries de Bagnaux-sur-Loing (1752-2010) – Seine-et-Marne.

Edwige SAUZON-BOUIT (Musée du Verre et de ses Métiers de Dordives)
musee.dordives@wanadoo.fr

La création du Musée du Verre et de ses Métiers de Dordives, en 2006, a mis en exergue la formidable aventure humaine et industrielle des verreries de Bagnaux-sur-Loing.

Il faut remonter au milieu du XVIII^e siècle pour trouver trace de l'origine des verreries. Dans les annales de Nemours, on rapporte que la première bouteille y fut soufflée le 26 juillet 1753. De cette période, seule une ancienne tour subsiste. En dépit de multiples changements de propriétaires, de graves agitations du personnel et de l'extinction des fours pendant la période révolutionnaire, l'activité verrière se poursuit à Bagnaux. En 1830, l'ouverture d'une verrerie spécialisée dans la fabrication du verre de lunetterie est une étape importante. Elle deviendra, pendant la première guerre mondiale et jusqu'à nos jours, une des bases de la production de Bagnaux. En 1922, l'achat de la licence d'exploitation du pyrex et la création de la société « Le Pyrex » permettent à la région de se spécialiser dans la fabrication de verre destiné au laboratoire et au culinaire. S'en suit des années prospères et l'emprise territoriale des verreries s'accroît. Les premières « maisons moulées » destinées au personnel sont construites. Les verreries emploient dans les années 1970 près de 4000 personnes.

Actuellement sont implantées à Bagnaux les sociétés Corning, Keraglass et Rioglass. Néanmoins, une page de l'histoire industrielle des verreries a été tournée en 2000, lorsque les ateliers de verrerie de laboratoire ont fermé, suivis par l'usine Thomson (écrans de télévision). De ces fermetures est né le projet de création du Musée du Verre et de ses Métiers de Dordives. Quatre ans après son ouverture, cette communication sera l'occasion de faire l'état des collections et des archives documentaires du musée.

Verres bleus à décor blanc du moyen age

Simon-Hiernard Dominique

d.simon-hiernard@mairie-poitiers.fr

Les perles en verre de l'âge du Fer provenant de la nécropole de Giubiasco : Apport des analyses et réflexions sur l'artisanat du verre

Heidi Amrein

Heidi.Amrein@slm.admin.ch

Sophie Wolf

Wolf@arch.ethz.ch

Dans le domaine de l'art verrier de l'âge du Fer en Europe, de nombreuses questions restent ouvertes : Où se trouvaient les lieux de production du verre ? Où fabriquait-on les objets ? À quelle étape de la production le verre était-il coloré ?

Pour le territoire de la Suisse actuelle, il existe encore peu de données archéologiques et archéométriques qui permettraient de résoudre les questions concernant la production du verre et les technologies impliquées. Afin de trouver une première série de réponses, nous avons réalisé une étude chimique sur une douzaine de perles provenant de la nécropole de Giubiasco dans la vallée du Ticino (Tessin, Suisse) et comparé les résultats avec ceux obtenus sur des perles trouvées en Europe occidentale.

Les résultats montrent que les perles de Giubiasco ont été fabriquées à partir d'un verre de type « natron », qui ressemble au verre brut produit dans les régions méditerranéennes orientales. Les faibles concentrations en aluminium et potassium ainsi que les valeurs très variables de calcium des perles indiquent une certaine ressemblance avec le groupe de perles décrit par Bernard Gratuze (Gratuze 2009), auquel appartiennent quelques objets trouvés à Châtillon-sur-Glâne. L'hétérogénéité des compositions ne permet pas de se prononcer sur les lieux de production du verre, mais laisse supposer l'existence de plusieurs centres de production en Méditerranée orientale ainsi qu'une multitude d'ateliers secondaires caractérisés par des produits et des technologies spécifiques.

Gratuze Bernard, 2009, Les premiers verres au natron retrouvés en Europe occidentale: composition chimique et chronotypology. In: K. Janssens et al (eds.): Annales du 17e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre, Anvers 2006, 8-14.

Le mobilier en verre de la fosse 7263 du site de Saint-Martin-au-Val, à Chartres (Eure-et-Loir)

Isabelle Huchin-Godin avec la collaboration de Bruno Bazin

zazago2@hotmail.com

Cette présentation a pour objet le mobilier en verre de la fosse 7263, issu des campagnes de fouille 2007 à 2009, du site de Saint-Martin-au-Val, à Chartres.

Le site de Saint-Martin-au-Val est fouillé à raison d'une campagne par an depuis 2006, par le service Archéologie de la ville de Chartres, sous la responsabilité scientifique de Bruno Bazin. Ce complexe monumental, dont seul l'angle nord-est et ses abords sont étudiés actuellement, semble s'apparenter à un sanctuaire monumental dont l'emprise atteint 190 m de large sur 300 m de long. L'absence d'un temple ou d'inscription dédicatoire ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

La fosse 7263 se situe à l'extérieur du complexe monumental, à l'angle nord-est du portique, devant l'exèdre A et s'incurve vers l'ouest. Elle surprend par ses grandes dimensions, huit mètres de large sur plus de cinquante mètres de long pour une profondeur dépassant 2,30 m, mais aussi, par son contenu, plus d'une centaine de squelettes humains d'adultes et d'enfants, parfois en connexion, souvent désarticulés.

Le matériel qui en est issu est riche et abondant. Il se compose, entre autres, de verrerie, d'épingles à cheveux en os, de faune, d'éléments en bronze, d'éléments métalliques liées à la construction ainsi que de céramiques et de monnaies dont un grand nombre est perforé. Il se trouve principalement localisé sur la paroi ouest et se retrouve très rarement associé aux squelettes humains.

La verrerie comprend 504 fragments en verre ainsi que plusieurs objets en verre, pâte de verre et faïence. Son étude a permis de la répartir dans plusieurs domaines fonctionnels : vaisselle de table, transport/stockage, toilette, construction, jeu et parure. Les études croisées de la céramique et des monnaies datent les complements de la fosse des années 270-280 après J.-C.

Le mobilier en verre issu de la fouille des Archives municipales à Mâcon (IVe-Ve s. ap. J.-C.)

Aurore Louis
aurore.louis@inrap.fr

Cette contribution propose de présenter le mobilier en verre issu d'une fouille d'archéologie préventive réalisée en 2000 en amont de la construction de la nouvelle bibliothèque municipale de Mâcon (Saône-et-Loire). Anne-Claude Rémy et Daniel Barthélémy (Inrap) ont ainsi mis au jour un important complexe urbain occupé de l'Antiquité à nos jours. Le mobilier en verre de ce site présente un réel intérêt pour la période romaine et plus particulièrement pour l'Antiquité tardive et la transition avec le haut Moyen Age. Des contextes clairs et bien datés permettent ainsi de replacer le mobilier en verre dans son environnement de provenance et de caractériser précisément les ensembles datés de cette période.

Si ce site a livré quelques traces d'habitat rudimentaire aux Ier-et IIe siècle, au cours du Bas-Empire, les structures agricoles se développent et l'occupation se transforme en "ferme", dont le mobilier révèle un lieu de transit de marchandises agraires. Ainsi, la céramique se compose de récipients de bonne qualité, majoritairement des productions importées permettant de retracer la zone d'influence de cette ferme entre Argonne (Gaule Belgique), Pourtout (Gaule Aquitaine) et de Narbonnaise par l'axe Rhodanien. Les ossements animaux présentent un faciès caractéristique d'une villa où les bovins et les caprinés ne sont pas utilisés pour la viande mais pour les produits qu'ils fournissent (force motrice, laine, lait). Les analyses liées au paléoenvironnement témoignent d'activités agricoles au sein de l'occupation ; elles révèlent un spectre diversifié de plantes alimentaires telles que céréales et légumineuse. Cette ferme est sans aucun doute un lieu de pouvoir, interprété par les auteurs comme le point de ravitaillement d'une autorité locale, demeurant à *Matisco* (Mâcon) et placé en bordure extérieure du *castrum*. Elle permet se s'approvisionner en produits maraichers sans dépendre des campagnes alentours dans une période d'instabilité. Les phases successives d'arasement du site ont fortement entamé les traces de l'occupation du VIe-VIIe siècle. Cependant, les quelques traces mises au jour confirment la continuité de l'occupation jusqu'à l'époque médiévale.

Les niveaux de l'antiquité tardive ont livré 451 fragments de verre représentant 108 individus ; sur cet ensemble 3 individus correspondent à du verre à vitre, le reste à des récipients. Ce lot issu de contextes bien datés permet de caractériser le faciès fonctionnel et morphologique du mobilier en verre pour cette période tardive. On remarque ainsi un mode de recrutement très différent de celui connu pour le Haut-Empire. Ces différences sont visibles dans les pâtes et les couleurs (les teintes incolores ou vert clair naturelles sont les plus utilisées), dans les catégories fonctionnelles utilisées (ici seules trois des cinq catégories fonctionnelles couramment rencontrées dans le mobilier en verre, sont représentées : la vaisselle à boire, la vaisselle de présentation et la vaisselle à verser), et dans les décors (les critères esthétiques changent radicalement avec les motifs plus sobres et moins variés). Mais en dehors des aspects qualitatifs du mobilier, il est intéressant ici de comprendre la manière dont les productions en verre s'intègrent dans le quotidien en les confrontant aux autres mobiliers, pour ainsi tenter de définir des assemblages en lien avec l'activité agricole et le caractère florissant de cette ferme.

La verrerie du château de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle), première présentation

Par Hubert Cabart
cabart-hubert@yahoo.fr

L'association des amis du Vieux Pays de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle) conserve une très importante collection de verres archéologiques qui datent du XVI^e et du début du XVII^e siècles. Le dénombrement arrive à plus de 200 objets parvenus jusqu'à nous en très bon état de conservation. Les verres sont souvent encore transparents, sans grand problème d'altération. Plus rares encore, les émaux qui décorent les verres émaillés ont conservé leur couleur et peuvent être comparés à ceux des vases du Louvre ou d'Ecouen. Si les verreries les plus anciennes sont encore des verres d'usage courant (gobelets, verres à boire), il existe une série, dans les vases plus récents, qui se distingue par une taille plus importante et par des formes qui correspondent mieux à une verrerie de prestige. Une cucurbite, une ventouse, une burette et une vingtaine de fioles et de bouteilles complètent la collection.

Le moulage est — de loin — la méthode de décoration la plus utilisée. Les décors rapportés sont des filets en verre blanc opaque, et très rarement des pastilles et des crochets. Un vase pratiquement complet est fabriqué en verre filigrané. Plusieurs verres portent un décor émaillé figuratif avec, dans un cas, le nom de la personne qui devait être la propriétaire du verre.

L'étude de cette collection donne une bonne idée de l'évolution de la verrerie d'usage pendant la totalité du XVI^e siècle et le début du siècle suivant. Il est très rare d'avoir, comme ici, des séries entières d'objets, parfois en plusieurs exemplaires.

Le verre du haut Moyen Age du site de Bressilien à Paule (Côtes-d'Armor)

Françoise Labaune-Jean Et Joseph Le Gall Avec La Collaboration De François Arnaud

francoise.labaune@inrap.fr

La campagne de fouille programmée de 2009 sur le lieu-dit Bressilien à Paule (Côtes-d'Armor) a permis la mise au jour d'un éclat de panse en verre particulièrement intéressant et inconnu pour le moment dans la région.

Le site de Bressilien est composé d'un grand enclos de 5 ha englobant une enceinte de 6500 m². Ce site bénéficie d'une position topographique stratégique dominant la vallée de Carhaix. A l'intérieur de cette enceinte, deux espaces délimités par un fossé ont été mis en évidence. Dans le premier, les fondations de bâtiments maçonnés caractérisant probablement une zone résidentielle ont été dégagées, notamment un grand bâtiment rectangulaire de 17 mètres de long sur 10 mètres de large. Le second espace caractérise une zone de dépendances, comprenant plusieurs fonds de cabanes ainsi que toute une batterie de silos de grande contenance. C'est dans l'un de ces silos qu'a été découvert le morceau de verre, objet de cette présentation.

Malgré sa très petite taille, il est toutefois suffisamment caractéristique pour justifier à lui seul une présentation. Réalisé en verre bleu vert naturel, il est orné d'un décor de type *reticello*. La qualité du matériau et de l'exécution de l'ornementation ont engendré des interrogations sur la forme d'origine, sur les gestes du verrier pour la réaliser et, d'une façon plus générale, son intégration dans le corpus des découvertes comparables.

La maîtrise technique de l'artisan, la régularité et le soin apporté au décor réticulé ainsi que la qualité du verre sont autant de facteurs en accord avec le contexte privilégié de la découverte, dénotant le niveau d'aisance de son propriétaire. Nous serions ici en présence d'un habitat appartenant à une puissante aristocratie, à mettre également en lien avec la chapelle carolingienne de Saint-Symphorien située à 300 m au sud ouest de l'enceinte. Cet éclat de verre représente à lui seul la trace d'une pièce d'exception, qui vient enrichir tant les contextes régionaux que les connaissances nationales.

Les verreries des sépultures médiévales bordelaises (ex Pey Berland)

Catherine Hebrard-Salivas

hebrard.catherine@wanadoo.fr

Les bracelets protohistoriques en verre de la Péninsule Armoricaïne.

Maryse Dinard

dinard4@gmail.com

Les récentes études menées par Anne-Françoise Cherel et Bernard Gratuze sur les perles protohistoriques en verre de Bretagne ont soulevé la nécessité de faire le point sur les bracelets en verre de mêmes origines chronologique et géographique.

D'après les sources bibliographiques et les échanges avec des professionnels, les bracelets en verre protohistoriques de Bretagne ont pu être recensés. 43 bracelets à ce jour se répartissent sur 24 sites archéologiques s'étendant sur l'ensemble du territoire breton. La répartition de ces bracelets, par site et par département, est très inégale. On note une concentration de ce type de mobilier en Morbihan et en Côtes d'Armor.

Les paramètres de couleurs, de forme et de décors rendent le nombre de possibilités très important ; il convient alors d'employer une typologie pour faciliter l'étude de ces mobiliers de parure.

Certains bracelets ont été associés aux typologies existantes (Haevernick et Gebhard). Les autres ne trouvant pas de correspondances, il a fallu mettre en place un codage typologique, utilisable par tous et applicable à tous les bracelets et à tous les sites. Ce code traduit chaque bracelet en une équation. Les bracelets ont été décrits du cordon extérieur vers le cordon intérieur.

Les « codes » s'organisent en trois temps : d'abord le profil, puis la couleur principale du bracelet et enfin les décors (leur forme et leur couleur). Le profil est défini par une ou plusieurs lettres majuscules, choisies selon l'aspect visuel du cordon ou bracelet (ex : C pour un cordon simple, T pour un cordon torsadé, etc.). Les couleurs sont traduites par des lettres minuscules (selon le nom anglais principalement). Les décors sont illustrés par d'autres lettres minuscules (ex : z pour zigzag, f pour filament, etc). Aux lettres, on ajoutera des chiffres pour déterminer le nombre de cordons. Ainsi que deux signes : le slash signifiant « à la fois » et l'étoile pour traduire l'alternance. L'emploi du point sert à séparer ces trois paramètres.

La typologie mise en place a permis d'élargir les comparaisons et d'apporter des datations pour tous les bracelets bretons.

18 bracelets ont pu bénéficier d'analyses chimiques par LA-ICP-MS au laboratoire du centre Ernest-Babelon (Iramat, Université d'Orléans la Source). Ces analyses ont facilité la détermination des familles chimiques et les éléments chromogènes propres à chaque bracelet. Ces mêmes analyses nous ont renseigné sur la possible origine géographique des ateliers de production de la matière première et ont apporté d'autres données concernant l'approvisionnement en verre et les échanges liés à ce matériau.

Nous avons pu constater que les centres de productions pouvaient avoir leurs propres agents chromogènes ainsi que leur type de bracelets. De plus, nous avons pu mettre en relief l'existence d'un réseau de distribution complexe du verre. Puisqu'un même bracelet peut présenter des origines diverses de la matière première (le verre utilisé pour les décors est d'origine différente du verre employé pour le profil).

L'application du codage et de l'analyse chimique à d'autres bracelets en verre est indispensable pour répondre aux problématiques soulevées par cette étude (notamment l'établissement de liens entre la typologie, la datation et la composition des bracelets). Il serait, de même, intéressant d'établir des parallèles morphologiques et iconographiques avec d'autres objets (perles en verre, bracelets en métal, etc.) et de trouver un moyen d'étude nous permettant de répondre aux questions de détermination géographique des ateliers secondaires et de détermination du mode de fabrication des bracelets.

Les résultats de cette première étude feront l'objet d'une publication à venir.

La verrerie de Courtois à Nolay (Nièvre) : un établissement altariste fin XVI^e – début XVII^e siècle.

Alain Bouthier
bouthal@hotmail.fr

Le 23 octobre 1592 Jacques Sarode maître de la verrerie de Nevers s'associe pour 6 ans avec Robert de Bongard sieur de Varennes et Courtois (était-il apparenté aux verriers normands du même nom ?) pour fonder et exploiter à frais et bénéfices communs une verrerie de cristal à Courtois avec du personnel d'Altare. Deux comptes établis entre eux nous restent pour 1595, tandis qu'un bail d'accense pour 4 ans est passé avec Sarode en octobre 1595. On ignore ce qu'il en est advenu jusqu'en mars 1620 où Georges de Bongard, neveu de Robert décédé entre temps, a embauché Augustan Sibolée, gentilhomme verrier du Montferrat, et 5 autres gentilhommes verriers (dont 3 à patronyme italien) pour travailler à la verrerie jusqu'à ce que le propriétaire décède à son tour en octobre suivant, laissant l'établissement à sa veuve et à son gendre à qui l'exploitant va rendre un compte détaillé de sa production de pinette, de chambourin et de cristal le 12 octobre, avec prix de vente et noms des acheteurs.

En mai 1621 Horace Ponte nouveau maître de la verrerie de Nevers après son oncle Sarode est donné comme accenseur du domaine de Courtois.

Un passage sur place a permis de recueillir quelques vestiges des verriers, sachant qu'un four a subsisté sur place jusque vers 1970 avant d'être détruit.

Les « perleuses » de Langeac (Haute-Loire) 19e-20e s.

Alain Riols
riolsa@orange.fr

Située en Haute-Loire, au nord des Monts de la Margeride, chef-lieu de canton, la petite ville de Langeac doit sa prospérité économique à l'avènement du chemin de fer dans les années 1870. Les exploitations minières de basalte, charbon, plomb, mispickel, antimoine, spath fluor se développent alors. Une autre activité accapare la main d'œuvre féminine, la dentelle. En effet, avec Brioude et Le Puy-en-Velay ses voisines, Langeac participe à la production de cette « dentelle du Puy » dont l'essor commercial a débuté dès le début du 16^{ème} siècle quand la mode s'est emparée de cette dentelle faite à la main.

Vers 1860, un autre artisanat féminin voit le jour, requérant une habilité identique aux dentellières, la fabrication de perles en verre soufflées au chalumeau. Les « perleuses » produisent, soit regroupées en ateliers, soit à domicile. En 1910, sur 220 perleuses recensées sur le langeadois, 180 travaillent à domicile. Ce n'est qu'au début des années 1930 que cette activité disparaît.

Cette fabrication correspond à une demande liée à la mode vestimentaire. On retrouve ces perles recouvertes à l'intérieur « d'essence d'Orient » imitant l'irisation les perles de culture cousues, notamment, sur des pièces de dentelles.

Aujourd'hui ce savoir faire a disparu à Langeac et dans sa région. Des témoignages, des études historiques et ethnographiques existent. Reste à redécouvrir à travers l'expérimentation archéologique les modes opératoires de cette production.

L'oasis du verre,

Un film de M.-D. Nenna et de R. Collet. Production Cealex, 2009, 22 mn.

marie-dominique.nenna@mom.fr raymond.collet@cea.com.eg

<http://www.1001images.com/>

Ce documentaire vise à retracer l'histoire de la découverte des premiers fours de fusion du verre de grandes dimensions datés du début de l'époque romaine. Recherche dans les archives et les bibliothèques, prospections dans la région d'Alexandrie et dans le Wadi Natrun, prospections géophysiques sur les ateliers primaires dans le Wadi Natrun, progression des fouilles effectuées de 2003 à 2009 par Marie-Dominique Nenna sur le site de Beni Salama dans le Wadi Natrun sont autant d'étapes qui ont mené à la mise au jour des plus grands fours à bassin, chauffés par réverbération de l'Antiquité, dans lesquels une dalle d'entre 15 et 20 tonnes de verre était produite.

Vestiges de fours de verriers à Beyrouth. Nouvelles découvertes.

Nada Kallas

nadakallas@yahoo.fr

Dans le cadre des fouilles de sauvetage menées à l'est de Beyrouth dans la région de Jemayzé, par la direction Générale des Antiquités, deux fours secondaires furent découverts dans deux sites différents, Jem 002 et SFI séparés par une rue. Le premier (A) datant de la haute antiquité et le second (B) date du VIe- VIIe s .

L'importance de ces deux fours c'est qu'ils représentent deux plans différents et spécifiques. Ils se situent dans deux secteurs artisanaux appartenant à deux périodes bien éloignées.

Four A : Nombreux sont les indices qui révèlent l'emplacement d'un quartier artisanal dévolu en partie à l'activité verrière. Cependant un seul lieu, localisé dans un secteur bien défini du site Jem 002, est associé à la manufacture d'objets en verre. L'examen des trouvailles a dévoilé la preuve irréfutable de l'existence d'un atelier de verre ayant probablement fonctionné durant la première moitié du Ier s.

On note tout d'abord la découverte d'une structure circulaire ayant en son centre un cylindre plein de fragments de verres concassés et brûlés. Une grande quantité de déchets de verre soufflé et des rejets de fabrication.(six kilogrammes sont recueillis) rassemble des fragments de lingots de différentes couleurs, des débris de verre, des rognures, des fils et des gouttes de verre. Ajoutons à tout cela des centaines de blocs en calcaire gréseux couverts de débris de verre à moitié fondus. Nous avons répertorié 102 kilogrammes de parois dont un gros bloc pesant 28 kilogrammes.

Une dizaine de baguettes préfabriquées de section en demie spirale ou en forme de U sont répertoriées dans divers contextes. Ces éléments furent retrouvés souvent associés à des déchets de fabrication et à du verre brut.

Quelques mors furent identifiés à côté de milliers de fragments de verre portants l'empreinte des outils, sous forme de traces noirâtre, identifiées comme étant la marque d'un outil en fer (pincettes ou ciseaux). D'autres sont déformés par le feu et sont couverts d'une couche de charbon.

L'examen typologique de ces verres indique qu'il s'agit probablement d'une manufacture ayant produit des bols moulés à décor de côtes, des verres plats de vitres, et des vases fermés soufflés à la volée.

Four B : Quand à la structure trouvée récemment dans le Site SFI, elle date du VIe- VIIe s. mais représente un plan connu à l'époque romaine présentant une structure de chauffe circulaire qui est le four de production et une autre annexe, lieu de refroidissement de l'objet fini.

Un grand lot de verre à recycler, des ratés de fabrication, de rejets et des mors furent recueillis dans la zone autour du four. Il s'agit de la production de la vaisselle commune, des lampes à tige et des vitres.

Verres gravés du Soudan et de Nubie du I^e au IV^e siècle ap. J.C.

Coralie Gradel
coraliegradel@yahoo.fr

La civilisation de Méroé s'est développée au Soudan et en Nubie entre le III^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle ap. J. C. Cette région de la vallée du Nil moyen constitue depuis la plus haute Antiquité une interface entre l'Afrique et l'Égypte, échangeant or, ivoire, ébène, encens, contre des produits manufacturés. À l'époque méroïtique, les échanges se poursuivent mais les liens se nouent désormais également avec les Grecs et les Romains comme en témoignent, les nombreuses importations découvertes lors des fouilles. Parmi celles-ci, les verres constituent un groupe peu important qui se rattache pour la plupart aux productions égyptiennes et romaines connues. Plusieurs d'entre eux portent un décor porte gravé. C'est à ceux-ci que nous allons nous intéresser plus particulièrement lors de cette communication. Nous présenterons tout d'abord les différents types de verres gravés retrouvés, puis leur contexte de découvertes et la valeur particulière qu'ils avaient dans le royaume de Méroé. Enfin, nous nous interrogerons sur les lieux de production de ces verreries.

POSTER

La verrerie des sites de Taden et de Ploufragan (Côtes d'Armor, Bretagne)

Laure SIMON
laure.simon@inrap.fr

Cette présentation concerne le matériel en verre recueilli lors de deux fouilles archéologiques préventives menées à l'emplacement de vestiges de *villae* gallo-romaines occupées au cours du Haut-Empire.

Le verre en contexte funéraire du I^{er} siècle à la fin du IV^{ème} siècle en Auvergne.

Julie Viriot, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand
julieviriot@gmail.com

Cette présentation fait état des premiers résultats obtenus à l'issue d'un travail de première année de Master mené en deux temps : l'élaboration d'un corpus de sites pour l'Auvergne puis l'étude du mobilier.

Le verre n'ayant jamais fait l'objet d'étude approfondie pour la région la première partie du travail a donc été consacrée à une recherche et une synthèse de la documentation disponible (CAG, BSR, documentation ancienne) qui a permis de réunir un ensemble cohérent de sites (espaces funéraires et sépultures isolées) pour la période du I^{er} au IV^{ème} siècle ap. J.-C. Ce corpus intègre aussi des collections muséales et privées documentées.

La seconde partie du travail fut le dépouillement, l'inventaire et l'étude du mobilier concerné pour chacun des sites répertoriés. Celle-ci est encore en cours mais déjà quelques observations peuvent être faites. Elles concernent notamment les découvertes dans la ville antique d'Augustonemetum (Clermont-Ferrand, 63) et la nécropole de Voroccium (Varennes-sur-Allier, 03) qui livre un mobilier funéraire assez remarquable.